



# Elles ne comptent pas pour des muses

Autour de l'exposition *Surréalisme*, Paris célèbre le centenaire du mouvement né en 1924 avec *Le Manifeste* de Breton, sans éclipser les contributions féminines à cette épopée créative qui a traversé les frontières.

Quand, à l'automne 1924, André Breton introduit son recueil poétique *Poisson soluble* par un « Manifeste du surréalisme », il est sans doute loin d'imaginer que cette préface ouvrira quarante années d'une effervescence créative d'ampleur internationale. Aujourd'hui, cent ans après leur parution, les pages fondatrices du mouvement constituent le point central d'une exposition labyrinthique au Centre Pompidou\*. Au cœur du dispositif, le manuscrit original du *Manifeste*, prêté par la BNF, se découvre via une projection audiovisuelle immersive. La voix de Breton, que l'Ircam a reconstituée par clonage, intelligence artificielle à l'appui, fait office de guide on ne peut plus saisissant. Reste ensuite à suivre la spirale d'un parcours en 13 étapes qui évoque la littérature aux sources de l'inspiration surréaliste, celle de Lautréamont, évidemment, mais aussi de Lewis Carroll ou de Sade, et les mythologies qui s'y rattachent, de l'artiste-médium au Cosmos, en passant par le rêve, la pierre philosophale ou l'érotisme.

Si la dissolution officielle du surréalisme date d'octobre 1969, il a longtemps été résumé à la période d'avant-guerre et circonscrit aux frontières européennes, voire parisiennes. « A l'aune des dernières recherches, on sait désormais que le mouvement a essaimé dans le monde entier, aux Etats-Unis, bien sûr, mais aussi en Amérique latine, au Maghreb et en Asie », souligne Marie Sarré, curatrice de l'événement au côté de Didier Ottinger. Ainsi, après sa rencontre avec Dali, en 1929, le peintre danois Wilhelm Freddie contribue à introduire le surréalisme en Scandinavie, tandis que le Japonais Tatsuo Ikeda, né quatre après



COURTESY GALERIE MINSKY

La galerie Minsky fête (jusqu'au 2 nov.) Leonor Fini (ici, dans son atelier, rue Payenne, vers 1952).

## Par la liberté de leur création, ces pionnières ont activé les leviers d'une nouvelle image de la femme, affranchie et dotée de pouvoir

le premier *Manifeste*, trace à l'encre des figures oniriques inscrites dans la sensibilité surréaliste d'après-guerre. Mais c'est surtout la place des femmes surréalistes qui a été largement reconsidérée : dès les années 1930, les revues et les nombreuses expositions internationales attestent leur forte présence au sein du courant. « Aucun mouvement du XX<sup>e</sup> siècle n'a compté autant de femmes parmi ses membres actifs, loin du statut de muse auquel on a souvent voulu les réduire », pointent les commissaires.

Parmi la trentaine de lieux parisiens qui participent à la célébration du centenaire du surréalisme, en partenariat avec le Centre Pompidou, deux mettent à l'honneur des figures féminines emblématiques du mouvement. Du 26 septembre au 23 novembre, sous l'expertise de l'historienne Alyce Mahon, la galerie Raphaël Durazzo zoomera sur trois pionnières qui, par la liberté de leur création mêlant sensualité et fantastique, ont activé les leviers d'une nouvelle image de la femme, affranchie de son rôle de muse et dotée de pouvoir, comme en témoignent les dessins érotiques de Leonor Fini, les paysages kaléidoscopiques de Dorothea Tanning et, pour la première fois en France, les sculptures subversives de Leonora Carrington. Créatrice touchée à tout qui participe, dès la décennie 1930, aux plus grandes manifestations surréalistes aux côtés de Max Ernst, Dali, De Chirico ou Man Ray, Leonor Fini est, par ailleurs, l'héroïne d'une éblouissante rétrospective déroulée à la galerie Minsky. Même si, farouchement indépendante, Fini a toujours refusé d'être rattachée à la chapelle surréaliste, ses œuvres oniriques s'y inscrivent pleinement. « Ma peinture suit les chemins que prennent les rêves », déclarait-elle, comme en écho au *Manifeste* – « Le surréalisme croit en l'omnipotence des rêves ». **LETIZIA DANNERY**

\*Au Centre Pompidou, jusqu'au 13 janvier 2025.